

PAR LES YEUX DE LA COCCINELLE

# La chambre claire, Roland Barthes

---

## Fiche de lecture

Lauréline Reynaud



Photographie par Lauréline Reynaud pour le site [www.yeux-coccinelle.fr/blog](http://www.yeux-coccinelle.fr/blog)

## I. Roland Barthes

Roland Barthes est un écrivain, critique et sémiologue français né le 12 novembre 1915 à Cherbourg et mort le 26 mars 1980 à Paris. Il fut l'un des principaux animateurs du structuralisme et de la sémiotique en France.

Très tôt orphelin de père, il passe son enfance à Bayonne et Paris. Dès l'adolescence il est atteint d'une tuberculose récidivante, qui lui fait passer beaucoup de temps très seul, et lui permettent de lire énormément. Il obtient le baccalauréat en 1935 et s'inscrit en lettres classiques à la faculté des lettres de l'université de Paris où il contribue à fonder le « *Groupe de théâtre antique de la Sorbonne* » et obtient sa licence en 1939.

Roland Barthes est nommé professeur au collège de France de 1977 à 1980 grâce à une proposition de Michel Foucault. Cette élection vient couronner une carrière universitaire à la fois prestigieuse et marginale.

Avec la publication en 1977 *des Fragments d'un discours amoureux*, Barthes accède à une notoriété médiatique. C'est l'époque où il fait la connaissance d'Hervé Guibert avec qui il entretient une relation exclusivement épistolaire ; elle se rompt le jour où Barthes demande à Guibert de coucher avec lui alors que pour Guibert « *ce n'était pas possible. À cette époque, je n'aurais pu avoir un rapport avec un homme de cet âge.* ».

La mort de sa mère le 25 octobre 1977 ouvre une période difficile dont *La chambre claire*, consacré à la photographie et à la mort, se fait écho. Écrit du 15 avril au 3 juin 1979, le livre paraît en janvier 1980 et rencontre un grand succès.

Victime d'un accident, Barthes meurt à l'âge de 65 ans. Il laisse quelques feuillets intitulés *vita nova* : dans ces esquisses d'un roman s'exprime le désir d'une renaissance par l'écriture.

## II. La chambre claire

Dans ce livre, Roland Barthes cherche à comprendre si la photographie a « *un génie propre* », s'il existe un trait particulier qui la caractérise. L'auteur constate que la photographie « *répète mécaniquement ce qui ne pourra jamais plus se répéter existentiellement* ». Elle prouve une existence, « *c'est ça* » et rien de plus. Il n'y a donc pas de photos sans un sujet (quelque chose ou quelqu'un). Il va chercher à expliquer la photographie à partir du sujet (puisque c'est lui qu'on voit, et non pas la photo en elle-même) et des photos qui le touchent lui.

Le livre est composé de deux parties : la première est plutôt orientée vers le plaisir (Barthes nous donne les caractéristiques d'une photographie qui déclenche le sentiment, pourquoi certaines nous touchent et d'autres non). Dans la deuxième partie, il recherche beaucoup plus profondément l'essence de la photographie.

Voici les thèmes qu'il aborde dans ces deux parties.

### 1. Première partie: le plaisir

#### a) Operator, spectator, spectrum

Pour l'auteur, la photographie peut être étudiée selon 3 angles bien différents : l'operator, le spectator et le spectrum.

- L'opérateur est le photographe lui-même, celui qui prend la photo : le « *faire* ».
- Le spectator est celui qui regarde la photo dans une exposition, dans les journaux, dans les albums : le « *regarder* ».
- Le spectrum est celui qui est pris en photo, le sujet, la cible, le référent : le « *subir* ». Rapport au spectacle et à la mort.

Roland Barthes l'avoue lui-même, il n'est pas photographe, il ne peut donc se placer du point de vue de l'opérateur, et se concentrera dans son livre, à étudier les points de vue du spectator et du spectrum.

- Le spectrum : celui qui est photographié, se constitue lui-même en train de poser, se fabrique un autre corps. Une image de lui va naître et changer la perception de son corps (type bien / individu antipathique) car la photographie est peu subtile. C'est le référent et il est à la fois lié au spectacle et à la mort (de sa racine « spectre »).  
La photographie transforme le sujet en objet mais représente le moment où le spectrum n'est ni un sujet, ni un objet mais un sujet qui se sent devenir objet (micro expérience de la mort).
- Le spectator : forme d'individualité dans les goûts mais on peut distinguer deux types de photographies : celles qui nous touchent (qui provoquent une certaine jubilation) et celles qui nous laisse indifférents.

*Quelles sont les photos qui provoquent cette jubilation intérieure ?*

## b) Studium et punctum

Avec la photo des soldats et des bonnes sœurs au Nicaragua, Barthes se rend compte que c'est la dualité entre deux éléments qui lui fait apprécier telle ou telle photo : c'est la photo comme aventure. Ces deux éléments contradictoires sont :

- Le studium : il correspond à une étendue, semblable à un champs et renvoi à une information classique (insurrection, Nicaragua). L'intérêt porté par une photo qui ne posséderait que le studium vient d'une culture morale et politique, c'est un affect moyen, un investissement général seulement. Du genre du « *to like* » et non du « *to love* ». C'est ici qu'on trouve les différentes fonctions de la photographie qui sont informer, représenter, surprendre, faire signifier et donner envie.
  - ☒ Informer : la photo puisqu'elle est contingence pure, livre tout de suite les détails nécessaires au savoir ethnologique.
  - ☒ Peindre : La photographie tire son existence de la peinture (camera obscura), mais aussi d'inventions chimiques. Cependant ce n'est pas par la peinture que la photographie touche à l'art mais par le théâtre.
  - ☒ Surprendre : le geste de l'operator est de surprendre quelque chose ou quelqu'un (donc parfait quand réalisé à l'insu du sujet). De ce geste dérivent toutes les photos basées sur le « *choc* » et la surprise. On trouve 5 surprises : celle du rare, celle de l'immobilisation d'une scène rapide, celle de la prouesse, celle de la surutilisation de techniques (surimpression, anamorphoses, exploitation de certains défauts), et la dernière est celle de la trouvaille. Ce sont autant de défis pour le photographe. La photo devient surprenante dès lors qu'on ne sait pas pourquoi elle a été prise.
  - ☒ Faire signifier : il s'agit ici de suggérer un sens à l'image et de faire réfléchir le spectateur. Si on retire de ce champ la publicité, pour Barthes, la sémiologie de la photographie est limitée à quelques très grands portraitistes.
  - ☒ Faire envie : Barthes prend dans cette partie l'exemple des photos de paysages : certaines photos le touchent puisqu'il aimerait y vivre. Pour qu'une photographie de paysage soit réussie il faut qu'elle soit « *habitable et non visitable* ».

Si le studium n'est pas traversé par autre chose (nous verrons le punctum), il engendre un type de photographie très répandu : la photographie unaire (une seule suite est générée par la base). Ces photos sont alors banales, naïves, sans intentions. Dans ce type de photo on retrouve les photos de reportages (qui choquent, qui crient mais ne blessent pas), et les photos pornographiques (ne présentent qu'une seule chose : le sexe).

- Le punctum : il vient casser le studium en partant de la scène comme une flèche, une pique, une blessure, une ponctuation. C'est le hasard dans une photo qui nous point, nous meurtrit, nous poigne. Le punctum est un détail, un supplément qui peut remplir toute la photo d'un sens, qui a une force d'expansion). On le reçoit en plein visage à la lecture de la photo, pas besoin d'analyse. Cependant il peut se révéler en retard (longtemps après avoir regardé la photo) : pour bien voir une photographie il faut fermer les yeux. Barthes explique ici la différence entre la photo pornographique et la photo érotique grâce à ce punctum qui crée une histoire, une vie autour du référent.

Il n'existe pas de règles de liaison entre ces deux éléments, uniquement une coprésence. La lecture du studium est sage, paresseuse, molle alors que celle du punctum est courte et active. Le studium est toujours codé alors que le punctum ne l'est pas.

Barthes fait une conclusion partielle de ce qu'il a réussi à trouver sur la photographie et constate que « *le plaisir est un médiateur imparfait* » et qu'une subjectivité ne peut reconnaître l'universel. Il reprend donc tout depuis le début dans une deuxième partie.

## 2. Deuxième partie : la recherche de l'essence de la photographie

### c) L'existence du référent: « ça a été »

Le référent est une chose nécessairement réelle qui a été placée devant l'objectif, faute de quoi il n'y aurait pas de photographie. Barthes fait la différence entre la photo et la peinture sur ce point : la peinture peut représenter une réalité sans l'avoir vu mais dans la photographie on ne peut pas nier que la chose a été là. La photographie représente donc la réalité, ce que ne fait pas la peinture (qui peut tout de même paraître vrai).

C'est à cause de cette existence obligatoire de l'objet photographié que certaines photos paraissent horribles (photos de cadavres), et il y a confusion entre 2 concepts : le réel et le vivant. « *D'un corps réel qui était là, sont partis des radiations qui viennent me toucher, moi qui suis ici* » la photo d'une personne est comme la lumière d'une étoile, cette personne est peut-être déjà morte, et pourtant, grâce à la photographie on peut toujours la voir (résurrection). Cependant Barthes précise que la photographie ne remémore pas le passé mais prouve son existence, elle ne sait pas mentir (ou seulement sur le sens) : « *Toute photographie est un certificat de présence* ».

## d) L'histoire, le temps, la mort

A la mort de sa mère Barthes recherche dans les photos de celle-ci celles qui le touchent. La plupart ne le font pas car trop anciennes, on se focalise sur les vêtements, la coiffure et non sur la personne. Il faut un détail qu'il puisse reconnaître (un poudrier, un flacon de parfum, une chaise). Mais, en remontant le temps (regarder les photos à partir des derniers moments avant sa mort, et remonter jusqu'après sa naissance) il trouve une photo qui le point : la photographie du jardin d'hiver. Il prend alors cette photo comme centre d'un labyrinthe, formé par toutes les photos, et l'interroge selon le point de vue de l'amour et de la mort.

La date fait partie de la photo : donne à penser à la vie, la mort, l'extinction des générations. Le spectateur s'étonne alors et se demande pourquoi est-ce qu'il vit ici et maintenant. La photographie est le réel à l'état passé.

Dans le chapitre 38, Barthes parle clairement du lien entre la photographie et la mort : d'abord, comme la photographie est mortelle et disparaît avec le temps (elle s'abîme, jaunit, s'éteint), et puisqu'elle est le témoin unique de « ce qui a été », à un moment on ne pourra plus concevoir la durée, l'étonnement disparaîtra, la vie et la mort aussi (avec les personnes qui ont connu le temps de la photo). Ensuite il pense aux jeunes photographes qui ne savent pas qu'ils sont « *des agents de la mort* » : l'image produit la mort en voulant conserver la vie. Quand on regarde le portrait d'une personne on se dit « *elle va mourir* », « *cela est mort et cela va mourir* ».

Finalement l'auteur se corrige : les photos sont bien composées d'un studium mais de deux punctums : le détail et le temps. Il existe 3 temps dans les photographies : celui du spectateur, celui du photographe et celui du spectre (le sujet).

## e) La ressemblance, l'air

Sur la plupart des photos de sa mère, Barthes ne la reconnaît pas, ne la retrouve pas. Sauf sur celle du jardin d'hiver, là il y retrouve, dans la position naturelle de la petite fille de 5 ans la personnalité de sa mère. La photographie devient aussi sûre que le souvenir. Pourtant il ne connaissait pas sa mère à cette époque, et ne reconnaît aucun détail.

La photographie fait apparaître ce que d'habitude on ne voit pas (traits génétiques). Elle révèle les ressemblances mais aussi les différences entre les membres d'une même famille.

Quand on juge une photo ressemblante, on s'approche certes de la vérité, mais c'est une ressemblance à une identité imprécise (voire imaginaire). Pour Barthes une photo ressemble à n'importe qui sauf à celui qu'elle représente. Il faut seulement se fier à « *l'air* » de la personne photographiée car il coïncide avec le sujet et représente beaucoup plus la vérité qu'une ressemblance. L'air vient du regard (retenir à l'intérieur ses émotions).

### 3. Conclusion : l'essence de la photographie

Le noème de la photographie est simple : « ça a été ». La photographie est fautive dans la perception mais vraie dans le temps et provoque une certaine folie liée aux sentiments qu'on éprouve pour elle : plus de la pitié que de l'amour.

Barthes nous explique dans sa conclusion comment la société cherche à assagir la photographie :

- Elle veut en faire un art (aucun art n'est fou)
- Elle veut la banaliser (et écraser les autres formes d'images)

Aujourd'hui, les gens ne vivent plus que pour l'image et dans l'image : ils agissent d'une certaine manière afin de donner l'image qu'ils souhaitent d'eux-mêmes sans s'en rendre compte, et ces images sont très stéréotypées.



*Ce document a été réalisé dans le cadre d'un cours d'histoire de l'art, lors de mon BTS Photographie. Loin d'être exhaustive, cette fiche de lecture reprend certaines idées que j'ai pu retrouver sur le net au fur et à mesure de mes recherches d'explications, de définitions, etc... Ce document a été créé par Lauréline Reynaud, et est diffusé dans le cadre de son site internet ([www.yeux-coccinelle.fr/blog](http://www.yeux-coccinelle.fr/blog)), merci de ne pas le redistribuer sans son accord.*